

ON S'ABONNE : A Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste.

PRIX DE L'ABONNEMENT : LOT, AVEYRON, CANTAL, CORRÈZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE : Un an, 16 fr. Six mois, 9 fr. Trois mois, 5 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS : Un an, 20 fr. ; Six mois, 11 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

PRIX DES INSERTIONS ANNONCES, 25 centimes la ligne RÉCLAMES, 50 centimes la ligne.

Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.

Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés. Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT

Table with columns: DATE, JOURS, FÊTE, FOIRES, LUNAISONS. Includes dates for Michel, Jérôme, Rémi, and Anges gard.

AVIS IMPORTANT

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 lignes de réclames. Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames.

SERVICE DES POSTES.

Table with columns: DERN. LEVÉE DE BOÎTE, DÉSIGNATION DES COURRIERS, DISTRIBUTION. Lists routes to Paris, Bordeaux, Toulouse, etc.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, 25 septembre 1861.

L'attention publique est généralement préoccupée, en ce moment, des diverses visites royales qu'attend la France. L'arrivée du roi de Prusse est désormais un fait officiel.

La question romaine reste toujours dans le même statu quo. A en croire l'Indépendance belge, elle serait pourtant plus avancée qu'on ne le pense.

« On a répandu hier à Paris le bruit que M. le baron Ricasoli avait communiqué au gouvernement français les propositions qu'il veut soumettre au pape, pour l'arrangement de la question romaine, et que le cabinet des Tuileries les a trouvées trop libérales, notamment en ce qui concerne les libertés accordées à l'église catholique, lesquelles dépasseraient de beaucoup celles que le Concordat accorde à l'église de France. »

« Nous n'avons pas besoin de dire que nous ne croyons guère à ces on dit. Il faut les noter pourtant, à titre de symptômes.

« Ce qui peut, d'ailleurs, y avoir donné lieu, c'est que M. Ricasoli n'a pas encore envoyé à Rome son ultimatum, et que, ne sachant trop à qui s'adresser, ni comment s'y prendre pour le faire mettre sous les yeux du souverain pontife et lui préparer un bon accueil, il a songé à recourir à l'intermédiaire bienveillant du gouvernement français. »

Mais les assertions du journal de Bruxelles n'infirmen rien. Ce sont des aspirations, tout au plus. Quant à une solution, il ne peut prétendre ni l'avoir trouvée, ni persuader qu'on y est parvenu.

Les idées unitaires se développent de plus en plus en Italie. On peut en voir l'indice dans le congrès d'ouvriers qui, avec le consentement du gouvernement, va prochainement se réunir au palais Vezzio, à Florence.

La situation à Naples s'améliore de jour en jour. Les nouvelles qu'on reçoit de ce pays sont bien quelquefois contradictoires, mais en résumé l'agitation tend à se calmer; l'insurrection à l'agonie se débat dans ses dernières convulsions.

Naples. De fait, de tous les lieutenants du roi envoyés dans les provinces napolitaines, il est le seul qui ait eu réellement de l'énergie et de l'action.

Le télégraphe a apporté en France la nouvelle du criminel attentat dont a failli être victime la reine de Grèce. L'assassin appartient à cette secte de fanatiques, parias flétris de la société, et qui, constamment armés contre elle, la noieraient dans des flots de sang, si la vindicte publique ne se dressait devant eux.

Un autre meurtrier, Oscar Becker, va bientôt avoir à répondre devant ses juges du lâche assassinat que la Providence seule a empêché d'être consommé. La chambre des mises en accusation de la Cour d'appel de Bruchsal le renvoie devant les prochaines assises, comme coupable de tentative de meurtre sur S. M. le roi de Prusse.

Dans notre dernier numéro, nous parlions des efforts faits par le parti féodal, en Prusse, pour constituer une société populaire, en opposition au Nationalverein. Ces tentatives ont abouti à la formation d'une espèce de club, qui a pompeusement inauguré son ouverture par un discours prononcé par un cordonnier de Berlin.

JULES C. DU VERGER.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas).

Amsterdam, 23 septembre. Le Ministre des finances a présenté le budget de 1862. L'amortissement est prorogé jusqu'à ce que les questions relatives aux rivières, aux canaux conduisant en mer et à l'émancipation soient édictées.

— La Patrie a reçu de Bruchsal (Prusse) la dépêche suivante, datée d'aujourd'hui, 23 septembre :

« Le procès Becker a commencé ce matin à huit heures; seize témoins doivent être entendus; on cite parmi eux le comte Flemming. Le bruit se répand qu'on lira une déclaration du roi de Prusse. Becker a changé de système de défense; il soutient que le pistolet avec lequel il a tiré n'était point chargé à balle, et que c'est la bourse seulement

La matinée était radieuse; c'était une de ces dernières et belles journées d'automne, où la nature présentait déjà les bises et les neiges de l'hiver, sourit encore une fois sous sa couronne de fleurs et de verdure.

Les brouillards du matin flottaient suspendus aux cimes des arbres; mais les rayons du soleil déchiraient peu à peu leur tremblant rideau, et ils se repliaient et se fondaient dans l'azur, en laissant au feuillage des perles étincelantes. La brise s'élevait tiède et murmurante, apportant sur son aile les parfums odorants et les senteurs embaumées des bois.

Le roi cédait insensiblement à cette douce et éniivrante atmosphère; sa sombre figure s'irradiait; un sourire rayonnait au bord de ses lèvres.

— Qu'elle belle journée! que ce ciel est radieux! que la senteur de ces bois est parfumée! que le chant de ces oiseaux cachés sous l'ombrage est doux à mon oreille! — disait le roi avec un abandon plein de mélancolie. — Heureux, bien heureux ceux qui peuvent en paix jouir des beautés de cette admirable nature!

Et le regard du roi exprima un amer découragement. — Mais si pesante qu'elle soit pour votre tête, sire, n'êtes-vous pas fier de porter la plus belle couronne de la terre? — répondit le duc.

qui a blessé le roi. » « Je n'ai voulu, ajoute-t-il, qu'effrayer le roi, et j'espérais provoquer un mouvement favorable à l'unitarisme. »

— Une dépêche de La Haye, du 21, assure que le voyage du roi des Pays-Bas est décidé. Sa Majesté partira le 3 octobre pour venir à Compiègne.

Turin, 22 septembre.

— On écrit de Rome, à la date du 17, à la Nazione que, sur les insinuations de François II, M. Venturelli, ancien exilé sicilien, depuis naturalisé français et secrétaire des chemins de fer Romains, a été expulsé de Rome, malgré les réclamations du général de Goyon.

Bayonne, le 21 septembre.

La visite annoncée de S. M. l'Impératrice à la Salle d'asile a eu lieu aujourd'hui à deux heures. S. M. a été reçue à sa descente de voiture par M. le Maire et ses adjoints, le comité de patronage de la Salle d'asile, composé de M. le curé de St.-André et de M^{me} Jules Labat, présidente; Falcon de Cimier, P. Hiriard et Baqué, et MM. le préfet des Basses-Pyrénées, le Sous-Préfet et l'inspecteur des écoles primaires.

Vingt-quatre enfants étaient placés à l'entrée de l'Asile. D'un côté douze petites filles, en blanc, tenant chacune un bouquet dans la main; de l'autre, douze petits garçons qui, armés de fusils ont servi de garde d'honneur à Sa Majesté, et l'ont accompagnée jusque dans la salle d'exercices, où tous les enfants étaient réunis. Le commandant de cette garde d'honneur lilliputienne s'est approché de S. M., et, après avoir fait le salut militaire, s'est exprimé ainsi :

« Madame, je viens dire à Votre Majesté, que tous ces petits enfants veulent être soldats du prince impérial. »

Et ce n'a été alors qu'un cri unanime : Vive le prince impérial! — La monitrice générale s'est approchée de Sa Majesté en faisant trois grandes révérences et lui a adressé un compliment dit avec une grâce enfantine des plus charmantes.

La première monitrice d'honneur a offert ensuite un bouquet à S. M. et lui disant : Madame, « Daigne Votre Majesté accepter ce bouquet comme témoignage de notre très respectueuse et vive affection et comme le symbole de tous les sentiments qui sont dans nos petits cœurs. Ces fleurs passeront bientôt; mais nos sentiments de reconnaissance et d'amour dureront toujours. »

Un petit garçon est enfin venu sauter devant Sa Majesté, en criant : « Nous offrons tous nos cœurs au Prince Impérial. Vive l'Empereur! Vive l'Impératrice! Vive le Prince Impérial! Ces cris ont été répétés à l'envi par la bande enthousiaste. Les acclamations

— Tenez, mon bien-aimé cousin, répliqua Charles VI, dont la physionomie s'était assombrie, depuis que je la porte, le royaume n'a cessé d'être malheureux... on dirait que je suis maudit de Dieu! que j'attire sur la France tous les maux qui la désolent... Ah! je suis bien à plaindre! Tous me fuient, et dans mes palais déserts je ne rencontre qu'indifférence ou mépris!

— Sire, chassez ces tristes idées de votre esprit. L'avenir ne se prépare-t-il pas calme et glorieux? Chaque jour ne faisons-nous pas reculer les Anglais? L'oriflamme de Saint-Denis ne flotte-t-il pas partout triomphant et victorieux? Le royaume sera bientôt plus florissant qu'il ne l'a jamais été, et dans l'histoire, les peuples, bénissant votre mémoire, appelleront votre règne le règne de Charles VI, le Fortuné!

Le roi ne répondit rien, et, baissant la tête, il parut s'abîmer dans de pénibles pensées.

Cependant on approchait du carrefour où étaient apostés les complices du duc de Bourgogne, et le roi demeurait toujours plongé dans sa sombre rêverie.

Jean-sans-Peur s'était approché du sire de Chaveuse :

— Tout va bien! — lui avait-il dit à voix basse. — Cette fois il est à nous!!!

On apercevait déjà les arbres du carrefour. Malgré l'énergie de sa volonté, le duc de Bourgogne ne pouvait maîtriser l'émotion intérieure qui l'agitait; sa figure inquiète trahissait les combats qui se livraient au fond de son cœur suspendu entre la crainte et l'espérance.

Il allait donner le signal convenu, lorsque des sons

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT du 21 septembre 1861.

CAPELUCHE

Ou le Bourreau de Paris sous Charles VI.

ROMAN HISTORIQUE.

DEUXIÈME PARTIE.

(Suite.) II.

LA CHASSE ROYALE.

— Pas si haut, mes amis! pas si haut! — répliqua le duc, regardant avec défiance autour de lui. — Il y a des espions partout... et, par saint André, ces arbres eux-mêmes, au besoin, pourraient le devenir.

Il parut un instant réfléchir. — Peut-on sincèrement compter sur vous? — dit-il au bout de quelques instants.

— A l'œuvre vous nous jugerez, — Monseigneur, répondit l'un deux.

— C'est qu'il s'agit d'un coup bien hardi! — Nous n'aimons que les dangers, messire duc. — Oseriez-vous bien porter la main sur le roi? — Si vous nous l'ordonniez, Monseigneur!

— Alors, écoutez-moi... Ils rétrécirent le cercle autour du duc de Bourgogne, pour mieux entendre ce qu'il allait leur dire. — Dans quelques instants, le roi Charles viendra courir le cerf dans cette forêt... il traversera ce carrefour accompagné d'un seul chevalier... vous vous

précipitez sur lui et l'entraînez à une voiture qui sera toute préparée à la lisière de la forêt.

— Il ne s'agit que de cela? — demanda dédaigneusement l'un de ces hommes.

— Oui, le reste me regarde, et si vous réussissez, je vous promets, foi de Bourguignon, votre pesant d'or! Je serai aux côtés du roi, je crierai Bourgogne! ce sera le signal.

— Et si vous ne criez rien, Monseigneur?

— Alors, ce sera partie remise.

— Tant pis!

— Espérons que non, mes amis... Ainsi vous avez bien compris? — Parfaitement, Monseigneur.

— Cachez-vous dans ces fourrés, et attendez.

Les dix hommes s'enfoncèrent dans les halliers. Le duc remonta à cheval.

— Surtout n'oubliez pas le signal! — leur cria-t-il, en disparaissant à son tour dans l'épaisseur du bois.

Deux heures après, le roi entra dans la forêt de Bondy, escorté d'un seul cavalier, le sire de Chaveuse.

Le duc de Bourgogne le rejoignit au même instant, échangeant un regard d'intelligence avec le courtisan.

— Beau cousin, vous me faites une aimable surprise! — lui dit le roi.

— Sire, je recherche avec empressement les occasions d'avoir l'honneur d'être aux côtés de mon roi.

— Et moi, messire duc, je suis toujours fier d'avoir à mes côtés un aussi vaillant et un aussi dévoué sujet que vous.

Charles VI était alors dans un de ses moments lucides; moments qui, de jour en jour, devenaient plus rares.

ayant cessé, tous les enfants ont chanté une Cantate composée pour la circonstance. Les élèves ont ensuite exécuté divers exercices en usage dans les salles d'asile, et qui ont pour but de développer le cœur et l'intelligence des jeunes enfants, et d'exercer en eux l'amour du travail.

Après avoir visité les diverses parties de l'asile, Sa Majesté a bien voulu exprimer sa satisfaction à M. le Maire et au comité de patronage, et Elle a daigné consacrer le souvenir de sa visite en écrivant sur un registre quelques mots qui le perpétueront. Nous avons pu rendre compte de ce qui s'est passé dans cette auguste visite si ardemment souhaitée; mais ce qui ne peut s'exprimer, c'est la joie, l'animation de ces jeunes enfants, âgés de deux ans et demi à six ans et demi. Leur bonheur a été complet, lorsqu'après le départ de Sa Majesté, on leur a fait une abondante distribution de gâteaux qui ont été mangés au cri de Vive le Prince Impérial!

Chronique locale.

Le Courrier du Lot prend bel et bien son parti : il prononce encore une fois la clôture du débat. Il s'était jeté témérairement dans la lice; il n'a pu rien nier, rien attaquer d'important dans notre polémique, pas plus que dans notre critique littéraire; et le défenseur de l'Annaliste Quercynois est devenu, en réalité, son adversaire.

Peu satisfait des honneurs du combat, il veut, en se retirant, saluer le public et tenter de faire brûler un peu d'encens à sa louange. Comme le berger de Virgile, il aime les glorieux souvenirs et les grandes comparaisons. Puisqu'il s'agit d'un rapprochement entre le Courrier et l'immortel Sophocle, gardons-nous de faire les dédaigneux, et soyons disposés à prêter une oreille attentive.

Lorsque, à l'avenir, l'ancien Journal, voudra de nouveau entrer en lutte, il pourra donc librement monter sur son piédestal. Qu'il chausse même, pour grandir encore, le cothurne des anciens; qu'il laisse échapper, comme Sophocle, des flots de poésie et d'éloquence, et le public Quercynois, comme le peuple d'Athènes, sera tout heureux d'applaudir.

Par arrêté de M. le Préfet, en date du 18 septembre 1861,

Une commission composée, dans chaque canton, du Juge de paix, président, et de tous les Maires, se réunira, le 3 novembre prochain, au prétoire de la justice de paix, à 8 heures du matin, à l'effet de dresser, par canton, l'état préparatoire destiné à la formation de la liste annuelle des jurés de 1862.

La deuxième portion du contingent de la classe de 1860 formant la réserve de cette classe, doit, en vertu de la décision ministérielle du 31 juillet dernier, être réunie dans les dépôts d'instruction pour trois mois, à partir

de trompe éclatèrent bruyamment à peu de distance et firent résonner les échos du bois. Les noirs sourcils de Jean-sans-Peur se froncèrent. — Quelles sont ces fanfares? — s'écria le roi levant brusquement la tête.

Au même instant, par une allée latérale, débouchait dans le carrefour une troupe de chasseurs, d'amazones, de piqueurs et d'écuyers. — Quel contretemps! — murmura le duc.

— Ma cour! — s'écria Charles VI avec colère. — J'avais cependant dit que je voulais être seul, — Excusez-nous, sire! — répondit un des seigneurs se découvrant respectueusement.

— Ah! c'est toi, mon brave Etienne de Beaugard! — répondit le roi qui s'était subitement radouci à la vue d'un de ses plus dévoués courtisans. — Notre place est toujours à vos côtés, sire, pour protéger et défendre votre royale personne.

Et en prononçant ces mots, le sire de Beaugard fixa courageusement le duc de Bourgogne.

Jean-sans-Peur lui lança un regard haineux et chargé de menaces.

Le courtisan le reçut sans sourciller. — Puis donc que vous voilà tous séant réunis, Messeigneurs, Pâques-Dieu, nous allons courre ensemble le cerf! — dit le roi dont la mélancolie avait disparu.

Les piqueurs sonnèrent les fanfares, les valets de vénerie sifflèrent les chiens, et le cortège royal partit au galop, traversant le carrefour où nul, excepté le sire de Beaugard, ne soupçonnait un piège ou une trahison.

du 1^{er} octobre. Afin que les cadres instructeurs des dépôts puissent donner tous leurs soins à l'éducation militaire des hommes de la réserve et que les effectifs de ces dépôts soient d'ailleurs mis en rapport avec les ressources du casernement, des ordres viennent d'être donnés par M. le maréchal ministre de la guerre pour que, dans les corps où les dépôts sont isolés des bataillons actifs, les jeunes soldats de la première portion du contingent de la classe de 1860 soient dirigés sur ces bataillons, où leur instruction sera complétée.

Le conseil municipal de Versailles vient de décider, sur la proposition de son maire, que les salles d'asile, de cette ville, n'auraient plus de vacances. Cette excellente mesure à laquelle nous nous associons de tout cœur devrait se généraliser. Elle fixera, espérons-le, l'attention de notre municipalité; car la pauvre mère de famille qui recourt à la salle d'asile, travaille toujours, et ne peut pas plus à l'époque des vacances qu'en tout autre temps donner ses soins à ses jeunes enfants.

Demain, jeudi, arrive à Cahors un détachement du 40^e de ligne, allant d'Agen à Lyon, et après demain l'état-major du 19^e d'artillerie, se rendant à Bourges.

On nous écrit de Souillac : Un déplorable accident est arrivé dans un chantier, à Souillac. Un scieur-de-long, nommé Henri Constant, âgé de 25 ans, a fait une chute si malheureuse en manœuvrant une pièce de bois, qu'il a eu la tête écrasée sous une poutre. La mort a été instantanée.

On nous écrit de Catus : Vendredi dernier, vers deux heures de l'après-midi, notre population a été mise en émoi, par les cris répétés de : Au feu! au feu! D'épais nuages de fumée s'élevaient en effet dans la direction d'une grange qu'on savait remplie de foin. On se porta en toute hâte sur le théâtre présumé de l'incendie. Ce n'était heureusement qu'une fausse alerte. Un individu avait mis le feu à un monceau d'herbes desséchées, à quelques mètres précisément de la grange en question. Vue d'une certaine distance, la fumée qui sortait de ce foyer semblait envelopper la grange elle-même et s'échapper de sa toiture. Dérangé dans son travail, l'auteur de cette alarme, s'est d'abord refusé à éteindre le feu; pour l'y contraindre, il a fallu l'intervention du commissaire de police.

Depuis quelques jours, une pluie douce et bienfaisante tombe sur nos campagnes. La vigne en profitera certainement beaucoup, et les vendanges pourront être avancées. Toute la campagne est luxuriante; les côteaux voisins de la ville offrent un aspect ravissant. Enfin, l'espérance renaît dans tous les cœurs.

On estime que la pluie qui est tombée ces jours derniers augmentera d'un bon quart la récolte des vins.

Un magnifique cerf dix cors venait d'être lancé par les chiens.

Le roi montait un genêt d'Espagne plein de fougue et d'ardeur; il eut bientôt distancé tous les autres chasseurs.

Le duc de Bourgogne déchirait avec l'éperon les flancs de son cheval et suivait le roi à quelques pas. Jean-sans-Peur et Charles VI, se trouvèrent bientôt seuls et isolés du reste de la chasse.

Le cerf, après avoir traversé un petit cours d'eau, s'était engagé dans une allée ombreuse. Les arbres étaient si étroitement entrelacés, qu'à travers leur feuillage sombre, un jour douteux s'y glissait à peine. Un gazon vert comme l'émeraude et doux comme un velours étouffait le bruit du galop des chevaux. Tout n'était dans ces lieux que calme, mystère et silence.

Le duc lançait par moments d'étranges regards sur le roi, et plus d'une fois déjà, sa main inquiète avait torturé le manche du couteau de chasse suspendu à sa ceinture.

La pâleur habituelle de Charles VI avait disparu, ses yeux brillaient de plaisir, ses joues hâves se vermeillaient.

— J'arriverai avant vous, beau cousin! — criait-il au duc de Bourgogne.

— Mais tout à l'heure, tu seras à moi, pauvre fou! murmurait Jean-sans-Peur.

Tout à coup un énorme sanglier sort d'un hallier, et l'œil en feu, les soies hérissées, il fond sur le cheval du roi, et d'un coup de boutoir lui entr'ouvre le flanc. Le noble animal se cabre frémissant; le sang

Un de nos compatriotes, M. Cagnac, greffier à Grisolles (Haute-Garonne), avait récemment fait à Toulouse une expérience ayant pour but d'éviter les rencontres des trains entre deux stations, lorsque la voie ferrée n'est pourvue que d'une seule ligne. Encouragé par les résultats satisfaisants de cette expérience, M. Cagnac s'était adressé à la C^{ie} du Midi, pour obtenir de cette administration l'autorisation de renouveler l'expérience à ses frais. On nous informe aujourd'hui d'une manière positive, que M. Cagnac vient de recevoir avis de la direction de cette compagnie de se rendre à Bordeaux, pour expérimenter son invention. Mais avant de souscrire à cette invitation, M. Cagnac a eu l'heureuse idée de s'adresser d'abord à l'Empereur, dont l'intelligente sollicitude a toujours accueilli avec bienveillance et favorisé toutes les tentatives faites en vue du progrès. Notre compatriote vient donc de partir pour Paris où il attendra le retour de Leurs Majestés impériales de Biarritz. Depuis longues années, on a inutilement cherché les moyens d'empêcher ces chocs si terribles des trains entr'eux; si M. Cagnac a résolu ce problème, il aura bien mérité de l'humanité; et ce sera une illustration de plus à ajouter à celles déjà si nombreuses du département du Lot.

LÉGION D'HONNEUR.

AVIS.

Le Receveur général du Lot prie de nouveau MM. les Membres de la Légion d'Honneur et de la Médaille militaire de vouloir bien se présenter, le plus tôt possible, à la Recette des finances de leur arrondissement pour retirer les certificats d'inscription, et se faire payer ensuite du semestre échu le 1^{er} juillet dernier.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS.

Séance du 22 sept. 1861. 42 Versements dont 5 nouveaux... 2,305 1/2 7 Rembour^{ts} dont 6 pour solde... 2,504 86

TAXE DU PAIN. — 25 septembre 1861. 1^{re} qualité 43 c., 2^e qualité 39 c., 3^e qualité 36 c.

TAXE DE LA VIANDE. — 5 août 1861. Bœuf: 1^{re} catégorie, 1^{fr} 05^c; 2^e catégorie, 95^c. Taureau ou Vache: 1^{re} catég., 85^c; 2^e catég., 75^c. Veau: 1^{re} catégorie, 1^{fr} 20^c; 2^e catégorie, 1^{fr} 10^c. Mouton: 1^{re} catégorie, 1^{fr} 45^c; 2^e catégorie 1^{fr} 05^c. Pour la Chronique locale: LATROU.

Départements.

Aveyron. — L'Echo de l'Aveyron a reçu le communiqué suivant :

Le préfet de l'Aveyron, Vu le numéro du 17 septembre du journal l'Echo de l'Aveyron, et l'article premier commençant par ces mots : « On a fait cette remarque que presque tous les grands événements qui se sont accomplis ont été précédés de pressentiments populaires... » et finissant par ceux-ci : « Les détails nous entraîneraient trop loin; nous nous bornons à ce peu de mots qui résument la situation; »

ruisselle de sa blessure, mais il se tient ferme sur ses jarrets d'acier.

Un sourire cruel a glissé sur les lèvres du duc qui modère aussitôt l'allure impétueuse de son coursier. Le sanglier pousse un grognement rauque, et se retire à reculons pour que son élan soit plus meurtrier.

Le roi est sans armes, son cheval commence à chanceler; en ce moment suprême, un épéon lancé par une main invisible mais vigoureuse, vient clouer sur le sol le sanglier dont il traverse la hure.

Au même instant un chasseur franchit une haie, saute de cheval, court au sanglier qui se débat en poussant des hurlements affreux, lui plonge son coutelas dans le cœur et, s'approchant du roi :

— Sire, êtes-vous blessé? — lui demande-t-il d'une voix inquiète.

— C'est encore toi, mon fidèle Beaugard!

— Je poursuivais ce sanglier.

— Par saint Denis, tu es, ma foi, arrivé à temps... Pâques-Dieu! je ne te savais pas si hardi et surtout si adroit chasseur!

— Encore cet homme! — avait murmuré le duc à la vue du courtisan. — C'est donc mon mauvais génie.

— Beau cousin, — dit alors le roi s'adressant au duc, — notre cerf s'est envolé!

— Une autre fois, — répondit le duc se faisant visiblement violence, — Votre Majesté sera plus favorisée.

Le sire de Beaugard sonna alors de la trompe, d'autres trompes répondirent à la sienne, et en quelques minutes toute la chasse se trouva auprès du roi.

Vu l'article 32 de la loi du 17 février sur la presse;

Considérant que l'article susvisé de l'Echo de l'Aveyron outrage odieusement le souverain d'un Etat ami de la France et reconnu par elle; qu'il s'efforce en outre de semer l'agitation et l'inquiétude dans les esprits en prophétisant des catastrophes imminentes et en propageant, dans un but de malveillance, de fausses alarmes.

Arrête : Un premier avertissement est donné à l'Echo de l'Aveyron dans la personne de M. Vigroux, son directeur.

— Corrèze. Chacun sait combien il est imprudent d'attacher à son bras, au lieu de la tenir à la main, la bride d'un cheval que l'on mène en laisse. — Pour l'avoir oublié, un malheureux colon des environs de Lubersac vient de périr misérablement. Conduisant un cheval à la main, il entortilla le licou autour de son poignet afin d'avoir les deux mains libres. Tout-à-coup, son cheval s'éffraya, se cabra, renversa son malheureux conducteur, le traîna ainsi par le poignet à travers les balliers et ne s'arrêta que quand il ne put aller plus loin. On les retrouva attachés l'un à l'autre; l'homme respirait encore, mais n'a pu survivre aux blessures qu'il a reçues. Il laisse plusieurs enfants. (Corrèzien.)

Cantal. — Nous avons une bonne nouvelle à donner à nos lecteurs : c'est celle de la disparition prochaine et inévitable des anciennes allumettes chimiques, cause permanente d'empoisonnements et d'incendies, et de leur remplacement par les allumettes amorphes, dont nous croyons pouvoir prédire la prompte et complète vulgarisation.

Il faut bien avouer que ce qui, jusqu'à présent, en a empêché l'usage général et exclusif malgré l'incontestable sécurité qu'elles présentent, c'est l'ennui de renouveler fréquemment le frotoir sur lequel seul elles s'enflammaient.

Cette difficulté est aujourd'hui vaincue grâce à une nouvelle composition complètement inaltérable, destinée à supporter pendant plusieurs années le frottement multiplié des nouvelles allumettes.

C'est sous la forme la plus modeste, un immense service rendu à l'humanité; nous pouvons le dire très haut, nous qui depuis nombre d'années avons été malheureusement appelés à enregistrer tant d'accidents causés par des enfants qui avaient joué avec des allumettes placées à leur portée. (Moniteur du Cantal.)

Dordogne. — La forge d'Ans, située dans la commune de Laboissière-d'Ans arrondissement de Périgueux, est en vente, ainsi que ses vastes dépendances. Ce bel établissement, placé au milieu des bois et de minerais très-riches, se compose de deux hauts-fourneaux mis en action par une machine soufflante d'une grande puissance; avec les chutes superposées, on peut obtenir plus de 150 chevaux de force.

La forge des Eyzies, située dans le canton de St-Cyprien, arrondissement de Sarlat, et dont on connaît l'importance, va être également mise en vente dans quelques jours. (Journal de Bergerac.)

Le sanglier gisait sur le sol ensanglanté; ses défenses formidables semblaient encore menacer.

— Messires, voilà le héros de la chasse!!! — dit Charles VI présentant à ses courtisans l'intrepide sire de Beaugard. — Et si vous avez encore pour roi, en ce moment, Charles le sixième, c'est à son courage que vous le devez.

Chacun alors félicita chaleureusement le sire de Beaugard. Les piqueurs rappelèrent la meute, les valets de vénerie accablèrent les chiens, et la chasse royale reprit le chemin de Paris.

Le duc de Bourgogne paraissait soucieux, préoccupé. Le roi au contraire, était d'une humeur charmante, et ne cessa jusqu'à l'hôtel Saint-Paul de plaisanter le Bourguignon sur sa mauvaise humeur.

Au moment de prendre congé de Charles VI, le regard de Jean-sans-Peur rencontra celui du sire de Beaugard. Un éclair de haine jaillit de leurs prunelles ardentes.

Le lendemain, le sire Étienne de Beaugard était trouvé étranglé dans son lit. On chercha inutilement le meurtrier. Le duc de Bourgogne seul eût pu dire son nom!!!

III.

IN VINO VERITAS!!

Léonard n'avait plus maintenant qu'un rêve : se venger de Capeluche. La haine s'était développée d'une manière extraordinaire dans ce cœur d'enfant; toutes ses pensées tournaient au même but : la vengeance!

JULES C. DU VERGER

(La suite au prochain numéro.)

Haute-Garonne. — On annonce que l'ouverture de la section du chemin de fer de Toulouse à Pamiers aurait lieu le 15 octobre.

Lot-et-Caronne. — M. le général Fleury, premier écuyer de l'Empereur, est arrivé à Agen dimanche dernier, à une heure et demie du matin, par un train spécial, et descendu à l'hôtel Baron avec une suite de six personnes.

Journal de Lot-et-Caronne. Pour la chronique départementale, A LAYTOU

Nouvelles Étrangères

ITALIE.

Naples, 20 septembre.

Ces jours derniers, Chiavone a fait une tentative. Il a voulu passer la Liri. Il a été repoussé en laissant 12 morts et cinq prisonniers dans les mains des Italiens, qui n'ont eu qu'un officier et un soldat blessés légèrement.

Chiavone n'a point paru dans l'affaire; il est toujours absent. Je ne connais pas un seul officier qui l'ait vu. Sans les rapports précis et conformes des prisonniers, on ne saurait pas même qu'il porte des pistolets dans son écharpe rouge.

J'ai vu ce matin un habitant d'Avizzano, district finissant à celui de Sora, qui m'a donné les meilleures nouvelles de ce pays. La Selva, patrie de Chiavone, est un versant de montagne où pointent çà et là des huttes de charbonniers. Ces paysans furent les premiers compagnons de Chiavone, et, il faut le dire, ce sont d'honnêtes gens.

Cette défection des paysans marque un grand progrès depuis l'an dernier. Voici une anecdote de ces temps-là, que je n'ai vu rapporter nulle part et que je vous garantis authentique. Après l'affaire de la Scurgola, restèrent dans les Avizzano une cinquantaine de paysans prisonniers.

Là, le curé leur fit un discours terrible en leur déclarant qu'ils allaient mourir. Ils tombèrent à genoux, tremblant de tous leurs membres. Quand ils furent bien pâles, le curé reprit que, touché de leur repentir, il s'engageait à obtenir leur grâce, à condition que tous, un à un, à l'instant-même, en pleine église, sur l'évangile, feraient le serment de rentrer en paix chez eux et de se mieux comporter.

Une des bandes réactionnaires, attendue par mer est débarquée dans la nuit du 13 au 14, sur le rivage de Calabre. Elle se composait de cent hommes de nationalités diverses. Ils se sont dirigés sur Precacore. Des forces arrivées de Messine à Gérence sont venues les arrêter.

Le comité bourbonnien établi sous l'égide du pavillon anglais, se distingue par son activité; mais il a son contre-poids tout trouvé dans la vigilance du comité garibaldien qui n'épargne pas les informations à ses amis de terre-ferme.

Les quatre prisonniers de la dernière affaire de Sara contre Chiavone ont été fusillés. Deux prêtres de campagne, capturés par l'expédition, élargis.

On attend le roi avec anxiété; les amis de l'Italie craignent qu'il soit mal reçu. Les réactionnaires l'ont représenté au peuple, non comme le roi galant homme, mais comme le roi des galants hommes, c'est-à-dire seulement comme le roi des Messieurs. De là les défiances.

La démission de Cialdini paraît de plus en plus certaine pour la fin du mois. Le général Fanti prendrait le commandement militaire, en même temps que M. de Villamarina aurait le gouvernement civil, seulement pour la province de Naples.

En terre-ferme, comme en Sicile, les autorités n'ont point permis la signature de l'adresse à l'Empereur et au peuple français pour l'abandon de Rome. (Havas)

Naples, 21 septembre. Dans la nuit du 6, vers minuit, un navire anglais, à Castellamara, tira un coup de canon qui fut suivi immédiatement de l'apparition au grand mat de deux signaux, l'un blanc, l'autre rouge, auxquels il fut répondu par des signaux de même couleur qui paraissent de la montagne du Gargano. On se perd en conjectures sur la signification de ce télégraphe aérien; ce qu'on sait seulement, c'est que les montagnes du Gargano sont occupées par les réactionnaires.

Le 9, Cancellato a été le théâtre d'un nouveau combat,

dans lequel les Piémontais ont laissé un grand nombre de leurs et jugé prudent de les abandonner pour fuir dans une déroute complète. Informé de cette défaite par un message secret, le gouvernement expédia le soir même et on toute hâte de nombreux renforts, armés à la légère et sans sacs, afin d'arriver plus tôt au secours de leurs camarades. — Mac-Sheehy. — (Union.)

Florence, 22 septembre.

Le roi va partir demain, ou du moins très-incessamment, pour le château de Brolio, où M. Ricasoli lui fera les honneurs de sa belle résidence.

Avant-hier soir, malgré la fatigue du voyage, S. M. a reçu tous les personnages importants de Florence. Elle a longuement causé.

Comme on interrogeait le roi sur Rome, il a dit textuellement: « Pas d'impatience, Messieurs, et soyez tranquilles. J'avoue que l'affaire de Rome est devenue un nœud assez difficile; nous ne devons pas le couper, il faut le dénouer. Eh bien! on le dénouera. » (Italie.)

POLOGNE.

Varsovie, 10 septembre.

On mande des frontières de Pologne, à la date d'aujourd'hui. Les actes de violence, commis par les Polonais contre les Allemands, se sont renouvelés mardi à Varsovie. Plusieurs magasins ont été démolis par la populace, et la situation des Allemands commence à devenir dangereuse.

Les élections pour les conseils municipaux et pour les conseils d'arrondissement commenceront dans tout le royaume de Pologne le 23 courant, et doivent être closes le 10 octobre prochain. Cette question donne lieu à une certaine divergence entre les citoyens. Dès le commencement de la lutte que la Pologne vient de renouveler contre la domination russe, elle a proclamé, aussi bien par ses actes que par ses paroles, qu'elle voulait son indépendance complète, qu'aucune transaction n'était possible, et que, par conséquent, elle n'accepterait aucune des réformes et des concessions qui lui seraient offertes.

(Gazette de Breslau.)

ESPAGNE.

Madrid, 22 septembre.

L'escadre du Mexique sera composée des frégates la Berenguela, la Princessa, l'Escurial, la Blanca, la Petronita, la Leatada, et la Concepcion. La Concepcion a reçu d'Alicante l'ordre d'aller prendre à Tanger l'ambassade marocaine. (Correspondencia.)

On assure que le corps des troupes espagnoles qu'on organise en ce moment à la Havane, comprendra un effectif de cinq mille hommes de troupes d'infanterie.

Ces troupes débarqueront, dit-on, à la Vera-Cruz dans les premiers jours du mois d'octobre, et se porteront directement sur Mexico. — E.-B. Gullaud. — (Patrie.)

TURQUIE.

On adresse de Constantinople, à la date du 17 septembre, les nouvelles suivantes au journal le Temps:

« On dit que le vice-roi d'Egypte serait intervenu d'une manière très-énergique auprès du sultan, en faveur de Riza-Pacha, pour le faire réintégrer au ministère de la guerre. On sait que Riza est le seul homme populaire dans l'armée, et que sa capacité bien connue pourrait réparer les fautes commises par Namich-Pacha. Qui sait si le moment n'arrivera pas bientôt où le sultan sera forcé de faire appel au dévouement de son armée? Mais cette armée, maintenant frustrée dans ses intérêts et mécontentée par des procédés brusques et injustes, montrerait-elle beaucoup d'empressement, si un homme habile comme Riza ne venait arrêter les malheurs inévitables qui menacent la Turquie. »

Le sultan continue à s'amuser. Il court du matin au soir après les plaisirs, et néglige complètement les affaires de l'Etat. Presque chaque jour il assiste à des exercices de feu, car on ne peut pas appeler cela des manœuvres. Loin de profiter aux troupes, ces exercices leur sont nuisibles, car elles tirent très-vite et sans pointer, et cette habitude leur restera devant l'ennemi. Quant aux fusils, qui ne valent pas grand'chose, ils seront bientôt hors de service. Je vous le répète, ces exercices à feu ne servent à rien, et la seule personne à qui cela profite, c'est au directeur des poudrières, M. Dabian.

Jeudi prochain, nous aurons sur la plaine de Veli-Efendi un grand exercice d'artillerie. Ce sera une bonne journée pour M. Dabian, déjà archi-millionnaire. Pour avoir une plus grande variété d'amusements, on dit que le sultan a engagé une compagnie de djambas (saltimbanques) qui auront tous l'uniforme d'officiers. Ce sera très-flatteur pour le corps d'officiers de l'armée ottomane d'avoir pour camarades des gens de cette espèce. Et pendant que le sultan passe son temps de cette manière, c'est Méhémet-Ali-Pacha qui gouverne l'empire.

Méhémet-Ali, jaloux de son pouvoir, renvoie tous les hommes honnêtes et capables de l'entourage du sultan. Le premier chambellan, Galib-Pacha, officier accompli; élevé à Vienne, et homme d'ailleurs très-honorable, a été renvoyé et remplacé par un ancien chambellan; une fois déjà destitué, mais qui a le mérite d'être dévoué à Méhémet-Ali-Pacha, et cela suffit. (Le Temps.)

GRÈCE.

Athènes, 20 septembre.

Le 19 de ce mois, à neuf heures du soir, un jeune

homme de dix-sept ans, nommé Dousios, étudiant comme Berker, a tiré sur la reine. L'arme de l'assassin était un revolver. Arrêté immédiatement, il a déclaré qu'il avait agi de lui-même, sous sa seule impulsion, et qu'il n'avait pas de complices.

Quant à la reine, au milieu des explosions de l'indignation publique, elle est restée calme et maîtresse d'elle-même. On avait annoncé que le lendemain elle se rendrait à Coron pour visiter l'arsenal: elle n'a point voulu retarder cette visite, et elle est partie au jour et à l'heure qui avaient été indiqués.

La tranquillité la plus parfaite continue à régner à Athènes et dans tout le royaume. (Havas.)

Pour extrait: A. LAYTOU.

Revue littéraire.

M. et Mme Fernel, par Louis Ulbach (1).

Le nouveau livre de M. Louis Ulbach — M. et Mme Fernel — est un véritable panégyrique en l'honneur de la province; il la venge des injustes dédains de Paris. Mais la courageuse protestation du spirituel écrivain sera un aliment plus actif à la rivalité implacable de la capitale et de la province; lutte sans trêve ni merci et dont la violence pourrait être adoucie par de mutuelles et sages concessions. Le ridicule est malheureusement l'arme choisie dans ce combat à outrance, et, en France cette arme est mortelle. Paris en a-t-il aussi frappé sa rivale d'estoc et de taille. Que de plaisanteries, que de calomnies même n'a-t-il pas prodiguées à cette pauvre province! Il lui a refusé l'esprit, lui a nié l'intelligence, et lui a tout au plus fait l'amône d'un peu de bon sens.

Timide de sa nature, la province n'a essayé qu'une faible défense: le grand air, la morgue superbe de son adversaire ont paralysé son énergie; mais le courage lui est graduellement revenu: sa frayeur s'est dissipée, et l'audacieuse ose même aujourd'hui regarder le soleil en face, prête à répéter le mot fameux: In conspectu stetit sol! L'heure de sa réhabilitation approche. Justice sera rendue. L'esprit n'est-il pas, en effet, de toutes les latitudes? Il naît indifféremment au Nord et au Midi de la France. Paris ne peut avoir la fatuité de prétendre à son monopole. Ce qui s'en débite d'ailleurs à travers ses rues et ses carrefours ne suffirait pas à la consommation; et dans les crises nécessaires, Paris va crier souvent famine chez la province sa voisine.

Après tout, qu'est l'esprit parisien? Celui de la France entière représentée par Bordeaux, Marseille, Lyon, Toulouse, etc., etc., Chaque département envoie ses ambassadeurs à ce congrès de l'intelligence présidé par Paris; mais privé de ses membres que deviendraient le congrès et le président?.....

Pour siéger à ses brillantes assises de l'esprit, Troyes — la Champenoise — n'aurait pas trouvé un représentant plus digne et plus émérite que Jules Regnault, le héros du livre de M. Louis Ulbach. Ce jeune Troyen, plein d'intelligence et dévoré d'ambition, épouse l'une et étouffe l'autre dans la rédaction monotone de l'Etoile de l'Aube. Mais un incident inattendu vient tout à coup troubler le calme et le prosaïsme de son existence. Le train de Paris à Lyon s'avise un soir de dérailler, à la hauteur de la gare de Montereau. Une élégante voyageuse Mme Adèle de Soligny, parisienne, pur sang, se trouve dans le convoi. Temps d'arrêt sur l'asphalte de la gare par une piquante soirée d'octobre; partant impatience et colère contre l'administration du railway; bref, changement subit de destination; modification dans l'itinéraire projeté; exemple qui prouve qu'on ne saurait trop frémir à l'idée des résultats d'un déraillement de wagons ou de locomotive. Mais attendons la fin.

Mme de Soligny, pendant les réparations faites à la voie ferrée, se souvient qu'à Troyes habite une de ses anciennes amies de pension, Mme Fernel. Plus question de Lyon. En route pour le chef-lieu de l'Aube. Les mœurs de la province lui paraissent un curieux sujet d'étude; notre parisienne sourit d'avance aux bizarreries grotesques, aux ridicules extravagants, dont son imagination moqueuse lui déroule le piquant tableau. Mais un échec se prépare pour notre belle désœuvrée.

Laure Fernel ne ressemble nullement au portrait rêvé, au type caressé. Elle a épousé un ancien notaire. L'ex-tabellion rend sa femme très-heureuse — expression consacrée. A la vue de ce paisible intérieur, où le bonheur semble être descendu, Adèle étouffe sur ses

lèvres les railleries et les plaisanteries prêtes à s'en échapper. La lessive trimestrielle à laquelle assiste la parisienne, les confitures annuelles préparées devant elle, la confection des conserves alimentaires, cornichons et autres... Enfin, ces mille détails du ménage dirigés en personne par madame Fernel, perdent aux yeux d'Adèle leur vulgarité ordinaire, leur trivialité habituelle, grâce à l'aimable simplicité et à l'aisance charmante, dont son amie a le secret de les embellir. Troyes devient même un moment une nouvelle Capoue, au sein de laquelle madame de Soligny oublie les élégances raffinées de la vie parisienne et un galant gentilhomme, M. de Preize, à la veille, croyons-nous, de l'épouser. Quelques amis intimes fréquentent la maison Fernel. En vraie parisienne, la sémillante veuve complète une séduction générale de tous les Troyens admis dans le salon de Laure Fernel.

Trois rivaux se disputent les sourires et les faveurs de Mme de Soligny; maître Babel, la splendeur du barreau champenois, et dont l'éloquence est aussi creuse et aussi confuse que son nom biblique. Puis le majestueux M. Cavalier, un des beaux de Troyes; enrichi par le coton et la futaine; Doñ Juan déguisé en tambour-major. Enfin M. Jules Regnault, le journaliste. Mais ce dernier est un adversaire dangereux; et dès la première escarmouche, notre Parisienne s'aperçoit bien vite de la valeur de l'ennemi qu'elle aura à combattre.

Ici commence le drame, tout intime, tout d'intérieur. Jules, avant l'arrivée de la charmante étrangère, aimait madame Fernel, mais d'un chaste et mystérieux amour. Elle était pour lui l'oasis perdu au milieu du désert. Amour plein de tendresses muettes et d'adoratifs respectueuses, et dont jamais un mot ou un aveu n'avait trahi le secret. Avec son instinct de femme, Laure l'avait deviné. Trop pure, trop vertueuse pour y répondre, elle éprouvait pourtant, en y songeant, une ineffable ivresse.

La lutte engagée dans les murs de la paisible Troyes se continue avec mille péripéties. Mais elle se concentre plus particulièrement entre Paris, représenté par madame de Soligny, et la province, défendue par le rédacteur en chef de l'Etoile de l'Aube. De part et d'autre le feu est bien nourri; l'esprit pétille, éclate et tonne sur toute la ligne; la victoire reste pourtant indécise; mais peu soucieux du droit de non intervention, le cœur jaloux descend dans l'arène. Les courages mollissent; Paris et Troyes sont à la veille de signer une paix fraternelle. Amour-propre d'un côté, timidité de l'autre, paralysent seuls le dénouement.

Une circonstance fortuite va le précipiter. Le Préfet de Troyes donne une soirée à ses administrés. A cette réunion officielle se rendent les époux Fernel, notre journaliste, ses rivaux M. Babel et M. Cavalier et la belle Parisienne. Jules veut remporter une victoire décisive devant l'élite de la société champenoise. Il y réussit. Les Troyens et les Troyennes surtout, s'aperçoivent de la faveur distinguée avec laquelle Mme de Soligny accueille le journaliste. Le Préfet le remarque mieux encore. M. de Preize, le prétendant à la main de l'élégante veuve, instruit de sa fugue à Troyes, a confié, par dépit, au Préfet le soin délicat de veiller sur la Parisienne. Cette mission, fort peu administrative, sourit médiocrement au premier magistrat de l'Aube. Il n'a pu néanmoins la décliner et refuser ce léger service à un ancien disciple de collège; cousin germain du ministre. Le lendemain de la mémorable soirée, Babel et Cavalier, propriétaires de l'Etoile de l'Aube, l'organe du gouvernement en Champagne, font comprendre à Jules Regnault, qu'il lui faut opter entre la rédaction du journal ou madame de Soligny. Jules n'hésite pas; il aime et a beaucoup de raisons pour se croire aimé: il se démet de ses fonctions et brise sa plume. Bravo! lui dit un de ses amis, le docteur Bourgoin, praticien très antipathique au gouvernement; l'opposition vous ouvre ses rangs. C'en est fait! Troyes perd Jules Regnault. Forcée dans ces derniers retranchements par Laure elle-même, qui s'immole en victime résignée, madame de Soligny offre sa main à Jules, pour le dédommager de la perte de la rédaction en chef de l'Etoile de l'Aube.

Le nouvel ouvrage de M. Louis Ulbach est charmant d'un bout à l'autre. Il ressemble à une épopée de la vie domestique. Sous la plume du spirituel écrivain, les détails si vulgaires du ménage apparaissent dépouillés de leur prosaïsme habituel, et comme éclairés d'un reflet de poésie par la touchante figure de Laure Fernel.

(1) Hachette, éditeur à Paris. — En vente à Cahors, chez M. Calmette, libraire, rue de la Liberté.

Entre *Suzanne Duchemin* et *Pauline Fouchault*, œuvres du même auteur, il y a une différence inappréciable. Suzanne et Pauline sont des esquisses imparfaites des ébauches indéfinies. Laure et Adèle sont des types achevés, des créations complètes. De la première à la dernière page de M. et Madame Fernel, l'intérêt ne cesse pas un seul instant. L'action s'anime toujours au milieu des mille incidents et des mille péripéties variées avec une rare habileté. Le style a de la fermeté sans sécheresse, de l'élégance sans prétention. Tous les personnages offrent des physiologies vraies et naturelles.

Adèle de Soligny et Laure Fernel réalisent, chacune dans leur genre, deux types adorables de femmes. La première insouciant et légère; la seconde grave et sérieuse dans l'accomplissement de ses doubles devoirs de mère et d'épouse. L'une obéissant plus tôt aux caprices de son esprit qu'aux élans de son âme; l'autre comprimant les aspirations de son cœur et étouffant d'une main courageuse ses battements trop précipités. Heureux contraste qui prête un charme inexprimable au livre de M. Ulbach. La figure de Jules Regnault provoque aussi la plus touchante sympathie. On s'intéresse à ce jeune homme, dont le cœur se débat entre deux amours; le premier est pieusement enseveli au fond de son âme; ses lèvres, dociles complices, n'en ont jamais révélé le secret; le second éclate fougueux, irrésistible; il domine le premier, mais sans pouvoir complètement l'éteindre. Lutte étrange et douloureuse, que termine le sublime dévouement de M^{me} Fernel. M. et M^{me} Fernel ont déjà en leur 3^e édition; ce sera notre dernier et plus sûr éloge.

J. C. DU VERGER.

Paris.

24 septembre.

Par suite du retour du beau temps, Leurs Majestés prolongeront leur séjour à Biarritz.

Des ordres sont arrivés vendredi matin à Compiègne, dit le *Progrès de l'Oise*, afin de tout préparer pour le samedi 5 octobre, jour fixé pour l'arrivée de la Cour.

Les préparatifs sont faits en vue d'un long séjour, qu'on n'estime pas à moins de deux mois.

Aussitôt arrivée, cette nouvelle a été promptement répandue en ville et accueillie, on n'en doute pas, avec une vive satisfaction; elle a été le sujet de toute la journée.

C'est le lendemain de l'arrivée de Leurs Majestés Impériales que le roi Guillaume de Prusse viendra à Compiègne. La visite de S. M. prussienne sera, dit-on, de très courte durée, son séjour en France ne devant pas dépasser vingt-quatre heures.

Quant au séjour de l'Empereur et de l'Impératrice, il sera d'abord consacré, nous assure-t-on, aux réunions intimes. Les invitations ne seront faites que durant la seconde partie du séjour.

On assure que le roi de Danemark est attendu à Compiègne pour le 6 octobre, comme le roi de Prusse.

Plusieurs journaux annoncent l'arrivée prochaine à Paris du roi de Hollande. On désigne même la date de la visite que S. M. néerlandaise ferait à Compiègne: ce serait le 15 octobre.

On parle aussi, mais plus vaguement, de la possibilité de l'arrivée du roi Léopold.

Toutes ces royales entrevues seront accueillies avec satisfaction par l'opinion publique; elles témoignent de l'influence toujours plus grande dont jouit l'Empereur Napoléon en Europe, et elles autorisent en même temps l'espoir que ces conférences tourneront au profit de la paix.

Il paraît positif que c'est le duc de Magenta qui ira représenter l'Empereur au couronnement du roi de Prusse, lord Clarendon, l'Angleterre, et l'archiduc Louis, l'Autriche.

Contrairement à ce que nous avions annoncé, dit le journal le *Temps*, sur la foi de plusieurs journaux, M. Victor Hugo ne viendra pas à Paris; il est en ce moment de retour à Guernesey, après un séjour de deux mois en Belgique, — consacré par lui à étudier le champ de bataille de Waterloo. Nous croyons pouvoir garantir l'exactitude de nos renseignements.

Il est question, dit le *Journal du Loiret*, d'une nouvelle comète, assez brillante, ayant trois branches ou rayons dirigés vers le zénith, qui serait apparue depuis quelques jours dans la constellation d'Orion (partie Est du ciel), entre les trois étoiles de la ceinture et l'étoile *Rigel*.

Cet astre errant, que les astronomes n'ont pas annoncé, serait visible à l'œil nu, lorsque le ciel est pur, vers dix heures trente-cinq minutes du soir, jusqu'après quatre heures du matin.

La brillante comète que nous avons vue au commencement de l'été, en Europe, est maintenant visible aux antipodes; elle a fait son apparition sur l'horizon de la Chine.

M. de Lamartine, qu'on disait devoir quitter la rue de la Ville-l'Évêque pour aller habiter au bois de Boulogne, ne change pas de résidence. Seulement il ira passer l'hiver dans le Mâconnais. On raconte que de violents rhumatismes le condamnent au repos; il dicte désormais ses productions à un secrétaire.

On annonce le mariage de M. Ignace Plichon, député au Corps législatif, avec M^{lle} Adeline Boitelle, nièce de M. le préfet de police.

D'après des bruits que reproduit aujourd'hui le *Bulletin de Paris*, M. Baroche serait remplacé au conseil d'Etat par M. Rouher et occuperait la présidence du Corps législatif. M. de Morny serait appelé à la présidence du Sénat et M. Troplong nommé archi-chancelier de France.

Dans ces derniers jours, la température s'est subitement abaissée dans le nord de la France; ainsi, hier, à six heures du matin, à Amiens, le thermomètre était à 5 degrés 7/10^{es}.

La vendange a commencé lundi, 23, dans les environs de Paris.

La librairie Dentu vient d'adresser au journal le *Temps* la lettre suivante:

Monsieur le rédacteur,

En réponse aux assertions contenues dans votre journal, au sujet de la brochure: *L'Empereur, Rome et le roi d'Italie*, assertions que j'ai tout lieu de croire erronées, j'ai l'honneur de vous assurer que l'anonyme en est tel que, moi-même, j'en ignore encore absolument l'auteur.

Veillez bien agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

E. DENTU,

libraire-éditeur, 13, galerie d'Orléans.

La librairie Hachette vient de mettre en vente un volume tout embaumé des senteurs intertropicales; cette production charmante a pour titre: *Les Flibustiers américains*; elle est l'œuvre de M. Auguste Nicaise, écrivain nouveau dont le style a toutes les qualités qui rendent facilement un auteur populaire.

Les deux récits qui composent ce livre ont une parenté visible sous des traits divers: l'un retrace avec une impartiale fidélité qui n'exclut pas l'intérêt dramatique, les expéditions de Walker dans l'Amérique Centrale; l'autre esquisse à larges coups de pinceau le caractère indien dans la vengeance de Cerro, le tueur de jaguars. Ce double tableau a pour cadre la nature américaine très remarquablement étudiée et décrite. (1)

Pour extrait, J. C. DU VERGER.

BULLETIN COMMERCIAL.

Vins et spiritueux. — Il est toujours impossible d'apprécier la quantité de vin que donnera la récolte, mais comme à défaut d'abondance la qualité sera de beaucoup supérieure à celle de l'an dernier, il n'en faut pas davantage pour donner aux produits nouveaux une excellente tenue, et l'on paraît débiter à peu près comme en 1860. Nous ne serions même pas étonné que les prix fussent plus avantageux. On cite un crû aux environs de Cette qui a été vendu sur souche à raison de 125 fr. les 700 litres; d'autres ventes ont été faites de 80 à 130 fr., une à 140 fr. Dans le Gard, on parle de 17 et de 21 fr. l'hect. pour deux crûs achetés également sur souche. — Les alcools du Languedoc restent cotés à 115 fr. l'hect. Les 3/6 du Nord ont peu varié. On traite le disponible à 90 fr.; le courant du mois à 88 fr.; les trois mois d'octobre à 87 fr.; et les 4 premiers mois à 86 fr. (L'Industrie.)

Dernières nouvelles.

Paris, 25 septembre.

L'Empereur, l'Impératrice et le prince Impérial sont attendus, nous assure-t-on, à Bordeaux, dans la soirée du 30 courant. Ils y passeront la nuit et repartiront le lendemain matin.

M. le baron Haussmann, préfet de la Seine, est parti ce matin en congé pour huit jours. C'est M. Ségand, secrétaire général, qui remplit l'intérim.

On assurait le 7/19 à St-Petersbourg, qu'un traité aurait été conclu entre le cabinet de St-Petersbourg et le cabinet de Washington, en vertu duquel les navires, sous pavillon russe, pourraient franchir sans entraves le blocus auquel se trouvent condamnés les ports de l'Amérique du Sud.

Pour extrait: A. LAYTOU.

VILLE DE CAHORS

Marché aux grains. — Mercredi, 25 septembre.

	Hectolitres exposés en vente.	Hectolitres vendus.	PRIX moyen de l'hectolitre.	POIDS moyen de l'hectolitre.
Froment..	276	32	28 ^f 58	78 k. 240
Mais....	37	21	43 ^f 53	»

(1) En vente, à Cahors, chez M. Calmette, libraire.

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS.

23 septembre 1861.

Au comptant:

	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	69 30	» 40	» »
4 1/2 pour cent	96 50	» 30	» »
Banque de France	2925	» »	» »

24 septembre.

Au comptant:

	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	69 30	» »	» »
4 1/2 pour cent	96 40	» »	» 40
Banque de France	2925	» »	» »

25 septembre.

Au comptant:

	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	» »	» »	» »
4 1/2 pour cent	» »	» »	» »
Banque de France	» »	» »	» »

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 22 au 25 septembre 1861.

Naissances.

- 23 sept. Masson (Alexandre-Augustin-Julien-M^{ce}).
- 24 — Décas (Réné).
- 25 — Théron (Jean).

Mariages.

- 23 — Delbreil (Jean), et Fourès (Marguerite).
- 23 — Ibert (Jean), et Alaux (Marguerite).
- 23 — Coudere (Jean) et Barrascou (Marie).
- 24 — Tressens (Antoine-Justin) et Vinel (Louise-Anna-Lucie).

Décès.

- 22 — Belmont (Henri-Jean), 3 ans.
- 22 — Alis (Basile), 17 mois.
- 22 — Dellard (Victorine-Jeanne), 10 mois.
- 22 — Causil (Joseph-Louis), 67 ans.
- 23 — Durand (Marie), 65 ans.
- 23 — Bonneville (Jean), 3 ans.
- 23 — Denus (Marie-Louise), 17 mois.
- 23 — Laval (François), 22 mois.
- 24 — Taillade (Jules-Germain), 28 mois.

Pour tous les articles et extraits non signés: A. LAYTOU.

SALON DE LECTURE

de M^{me} Joucla, à Toulouse.

Cet Etablissement vient d'être transféré place du Capitole, arcades n^o 14, au premier.

Comme par le passé, on y trouve non seulement la collection complète des romans des auteurs modernes, tenue constamment au courant par la réception immédiate et en plusieurs exemplaires de toutes les nouveautés sans exception, mais encore, ce qu'on chercherait vainement ailleurs, les ouvrages remarquables qui paraissent en Littérature, Histoire, Mémoires, Voyages, Droit, Médecine, Sciences, etc.

Un franc par mois en sus pour chacun des ouvrages pris en dehors des conditions ordinaires.

Au Salon, on peut lire les Brochures nouvelles, tous les Journaux et Revues politiques et littéraires de Paris, ainsi que les Journaux et Revues scientifiques; plusieurs Journaux de départements et quelques-uns de l'étranger.

Un Salon, où l'on pourra fumer, sera réservé pour la causerie.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

SALON, AVEC FACULTÉ D'EM-PORTER UN OUVRAGE:	LIVRES SEULEMENT, SANS ENTRÉE AU SALON:
Un an.....30 ^f	Un an.....20 ^f
Six mois.....17	1 ouvrage {Six mois.11
Un mois.....3	Un mois.....2

Les abonnés à l'année pourront, pendant les vacances, avoir à la campagne, sans augmentation de prix, 8 à 10 volumes.

Le sieur FERANDO a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de mettre en exploitation la belle Briqueterie de la veuve Alazard, renommée par la bonne qualité de ses produits.

Comme par le passé, cette briqueterie s'efforcera de fournir une qualité de tuiles supérieure à ce qu'on peut trouver de bou à Cahors et aux mêmes prix que chez les autres fabricants.

Un four à chaux est joint à la briqueterie, et la qualité de cette marchandise est assez connue en ville, pour n'avoir pas ici à la faire ressortir.

M. FERANDO continue toujours son commerce de charbon en gros et en détail.

AVIS

Le sieur SEVAL prévient ses clients qu'il vient d'établir un magasin de voitures toutes confectionnées, en tous genres, à deux et à quatre roues. — Il a en outre en magasin des Tilburys, Phaétons, Dog-Karts, Voitures de famille d'occasion à de très bons prix. — Ses travaux sont garantis pour un an. Grand assortiment de Selles, Harnais, Fouets et Cravaches, Lanternes riches et ordinaires, Caparaçons Articles de voyage, Chapelières de dame, Nécessaires, etc...

Ses Magasins sont situés à Cahors, hôtel des Ambassadeurs.

Un Phaéton d'occasion à vendre, pour cause de départ.

BRASSERIE CENTRALE MAGDELAIN, à Cahors.

BIÈRE BLANCHE

De toutes les Boissons en usage, la Bière est sans contredit une des plus hygiéniques. La médecine la prescrit souvent comme étant très salutaire. Mais la préparation de la Bière demande autant de soin que d'intelligence. Celle de M. Magdelain se recommande au Public par ses qualités réellement supérieures. — Sa Bière blanche surtout, qu'on ne connaissait pas encore à Cahors, est aussi rafraichissante que tonique. Pendant l'été elle est préférable à la Bière brune. Les véritables connaisseurs la recherchent. — Nous ne saurions trop engager les consommateurs à l'adopter et à en propager l'usage dans notre département. C'est une boisson tonique délicieuse à la fois.

CHANGEMENT DE DOMICILE

AU PAUVRE DIABLE

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS

F. LABIE a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de transférer son magasin de nouveautés sur les Fossés, maison Vernet, ex-pharmacie. Voulant, autant que possible, vendre les marchandises, qui se trouvent dans son magasin, F. LABIE vient de leur faire subir un rabais considérable de 25 à 30 pour cent, au moins.

A LA VILLE DE CAHORS HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS

SABRIÉ, TAILLEUR

a l'honneur de prévenir qu'arrivant de Paris, où il a fait de grands achats d'habillements confectionnés pour homme et pour enfant, il a traité avec les premières Maisons de la Capitale, pour le dépôt de leurs produits, tels que Pantalons, gilets, Paletots, Habits, Redingotes, Blouses, Caoutchoucs, etc, etc. Ses Magasins sont situés rue de la Mairie, 6, à l'entre-sol.

Le propriétaire-gerant: A. LAYTOU.